

RÉTROSPECTIVE DAVID LYNCH

DU 26 FÉVRIER AU 6 MARS 2025

LES CINÉMAS
DU GRÜTLI



HOMMAGE À DAVID LYNCH (1946-2025)

DU 26 FÉVRIER AU 6 MARS 2025

Les Cinémas du Grütli rendent hommage au cinéaste et musicien américain David Lynch, décédé le 16 janvier à l'âge de 78 ans, avec la programmation de l'intégralité de ses longs-métrages en version restaurée, de cinq courts-métrages, ainsi que du documentaire *David Lynch: The Art Life* de Jon Nguyen, Rick Barnes et Olivia Neergaard-Holm.

Né en 1946 dans le Montana, aux États-Unis, il est considéré mondialement comme un maître du cinéma qui a révolutionné son art. Auteur de dix longs-métrages entre 1977 et 2006, il envoûte une cohorte d'admirateur-trice-s, fascinée par la singularité absolue de ses films.

D' *Eraserhead* (1977), son premier long-métrage en noir et blanc financé par des petits boulots, à *Inland Empire* (2006), la totalité de ses œuvres est devenue culte. Autre chef-d'œuvre, *Elephant Man* (1980) reçoit huit nominations aux Oscars et remporte le César du meilleur film étranger. En 1990, il crée *Twin Peaks*, série mythique et unique qui transforme en détectives des millions de téléspectateurs hantés par les mystères pendant deux saisons. Vingt-cinq ans plus tard, il retrouve Laura Palmer avec le monument inoubliable *Twin Peaks: The Return* (2017) qui révolutionne à nouveau l'art télévisuel. David Lynch reçoit la Palme d'or au Festival de Cannes, en 1990, pour *Sailor & Lula*, avant de recevoir onze ans plus tard le Prix de la mise en scène pour *Mulholland Drive*. Le réalisateur obtient également un Lion d'or d'honneur à La Mostra de Venise pour l'ensemble de sa carrière en 2006 et un Oscar d'honneur en 2020.

Plein tarif : CHF 10.–



PROGRAMME DE COURTS-MÉTRAGES

DE DAVID LYNCH
MERCREDI 26 FÉVRIER À 17H30
LUNDI 3 MARS À 19H00
ÉTATS-UNIS – 1967/1996 – VOST – 48'

Six Men Getting Sick (États-Unis – 1967 – vost – 4')
Première exploration de David Lynch dans l'univers du cinéma, ce court-métrage est une animation d'une peinture du réalisateur accompagnée d'une bande-son de hurlements de sirène.

The Alphabet (États-Unis – 1968 – vost – 4')
Un mélange déstabilisant d'animation expérimentale et de prise de vue réelle qui tourne autour de l'alphabet.

The Grandmother (États-Unis – 1970 – vost – 34')
Un petit garçon tente d'échapper à des parents abusifs et cherche du réconfort. Il fait alors pousser une graine qui se transforme en grand-mère.

The Amputee (États-Unis – 1974 – vost – 5')
Une femme amputée des deux jambes écrit une lettre pendant qu'un infirmier prend soin d'elle.

Lumière & Compagny: Premonitions Following An Evil Deed (États-Unis – 1996 – vost – 1')
Ce court-métrage de moins d'une minute a été fait à l'aide d'un Cinématographe pour l'anthologie *Lumière & Compagny* dans laquelle plusieurs autres cinéastes de renom se sont aussi prêtés à l'exercice. **Premonitions Following An Evil Deed** présente un meurtre dont l'origine semble des plus lugubres.



ERASERHEAD

DE DAVID LYNCH
MERCREDI 26 FÉVRIER À 19H00
MERCREDI 5 MARS À 19H00
ÉTATS-UNIS – 1977 – VOST – 89'

Un homme est abandonné par son amie qui lui laisse la charge d'un enfant prématuré, fruit de leur union. Il s'enfonce dans un univers fantasmagique pour fuir cette cruelle réalité.

Copie version restaurée 4K!

Critique Premier long de David Lynch, cette plongée oppressante dans les profondeurs de son inconscient reste son film le plus radical. (...) Comme un séjour en prison, un dépucelage, une première écoute du Velvet, **Eraserhead** est une expérience mémorable, de celles qui amènent à rebattre les cartes de son fragile château esthétique. David Lynch est loin de l'image qu'on lui colle parfois, celle de manipulateur *arty*, de *hipster* malin, de cinéaste un peu fumeux dont l'univers se limiterait à un formalisme design ou à une griffe bizarroïde. (...) Film intuitif plutôt que réfléchi, **Eraserhead** broie le noir de quelques angoisses très humaines: peur de la paternité non désirée, phobie du corps et de ses sécrétions, trouille de la prison familiale, sexe flippant... Mais sans doute ne faut-il pas trop chercher la signification profonde de cet objet monstrueux: plus qu'au sens, c'est aux sens que s'adresse **Eraserhead**. Et il le fait d'abord en foutant les jetons, grâce aux effets spéciaux les plus réalistes, les plus inquiétants, les plus mystérieux et les plus bricolés de l'histoire du cinéma, et à une bande-son saturée de bruits divers. **Eraserhead** est le film qui synthétise toutes les aspirations artistiques du cinéaste, celui qui ressemble le mieux à son idée du rôle, du statut et de la nature d'une œuvre d'art.

—Serge Kaganski, Les Inrocks



ELEPHANT MAN

DE DAVID LYNCH
JEUDI 27 FÉVRIER À 15H30
DIMANCHE 2 MARS À 15H30
ÉTATS-UNIS, ROYAUME-UNI – 1980 – VOST – 123'

Londres, 1884. Frederick Treeves, jeune et brillant chirurgien, croise la route de John Merrick, un homme difforme et complètement défiguré devenu phénomène de foire. Il est surnommé «Elephant Man» car sa mère aurait été renversée par un éléphant alors qu'elle était enceinte de lui. Après l'avoir arraché des mains de Bytes, son propriétaire violent, le Dr Treeves le recueille à l'hôpital pour étudier son cas. Alors qu'il pense que son patient n'est pas doté des mêmes capacités intellectuelles que ses congénères, il découvre en John Merrick un homme meurtri, intelligent et doué d'une grande sensibilité...

Copie version restaurée 4K!

Note Avec **Elephant Man**, son deuxième long-métrage après l'expérimental *Eraserhead* (1977), le réalisateur américain David Lynch entre de plein fouet dans la légende du cinéma. Hymne poignant à la tolérance et au respect de la dignité humaine, ce mélodrame atypique dans la carrière du cinéaste vaut également pour l'interprétation de ses acteurs, les remarquables Anthony Hopkins (*Le Silence des agneaux*) et John Hurt (*Alien*), méconnaissable sous son maquillage. Nominé huit fois aux Oscars, lauréat du César du meilleur film étranger, **Elephant Man** reste un chef-d'œuvre inégalé dans l'histoire du 7^e art, d'une beauté et d'une pudeur rarement atteintes!

— Carlotta Films

César du Meilleur film étranger en 1982!





DUNE

DE DAVID LYNCH

VENDREDI 28 FÉVRIER À 18H00

DIMANCHE 2 MARS À 20H30

ÉTATS-UNIS – 1984 – VOST – 137'

La saga du guerrier intergalactique Paul Atréides et de son ascension messianique pour conduire son peuple luttant pour sa survie. Le jeune héros mène ses guerriers contre un baron maléfique et tente de mettre fin à un trafic d'«épices» à l'échelle de la Galaxie.

Critique (...) La logique des rêves et des cauchemars, des pensées (chuchotées en voix off) et des sensations, tisse sur le costume spectaculaire du film, trop large, un ourlet intime et subjectif précieux. Boucliers géométriques, embryon remuant dans les flancs de la reine mère, vaisseaux stellaires, immensités sablonneuses constituent ici un étonnant bréviaire de poésie transcendante. Le tout n'étant pas dénué d'une noirceur organique, comme les scènes qui touchent au baron Harkonnen (Kenneth McMillan), méchant répugnant au visage constellé de pustules, et à ses sbires – dont l'un interprété par le chanteur Sting, qui s'apprête alors à se lancer dans une carrière solo après la dissolution de son groupe, The Police.

S'il est acquis que *Dune* se conçoit comme un «trip» porté par son épice planante, son horizon est celui d'un néo-orientalisme typique des années 1980. Sa fable aux accents écologiques et new age peut en effet se comprendre comme celle de l'Occident malade venant se régénérer au contact de l'Orient et de son mysticisme. Œuvre extravagante, cabossée, oscillant entre le grandiose et le kitsch, *Dune* croit surtout en la magie des images, dont il orchestre une sorte de kermesse illuminée. Une bonne raison de le redécouvrir.

—Mathieu Macheret, *Le Monde*



BLUE VELVET

DE DAVID LYNCH

DIMANCHE 2 MARS À 18H00

MARDI 4 MARS À 18H30

ÉTATS-UNIS – 1986 – VOST – 120'

Il se passe quelque chose d'étrange derrière les palissades blanches de Lumberton, Caroline du Nord. Après avoir fait la découverte d'une oreille humaine coupée dans un champ, Jeffrey Beaumont, un étudiant attiré par le mystère, est bien déterminé à enquêter. Avec l'aide de sa petite amie, Jeffrey pénètre dans l'univers sombre et dangereux de Dorothy Vallens, une chanteuse de boîte de nuit mystérieusement unie à Frank, un gangster sadique, autour d'une histoire de kidnapping.

Copie version restaurée 4K!

Critique Des fleurs aux couleurs vives, un jardin pimpant, un concentré de rêve américain, et là, au milieu des herbes, une oreille humaine proprement tranchée... Ce petit fragment de chair qui en suggère long sur la violence enfouie derrière l'apparente paix de l'*american way of life* triomphant. Tous les thèmes chers à David Lynch sont dans ce faux polar bizarre qui entraîne personnages et spectateurs dans un cauchemar langoureux, bercé par la musique cotonneuse d'Angelo Badalamenti. Pas d'afféterie dans ce regard obsessionnel sur le mal, la différence, voire la difformité. *Blue Velvet* est une œuvre qui vous hante longtemps: le rictus de Dennis Hopper, le corps apeuré d'Isabella Rossellini, l'univers expressionniste et bigarré dans lequel ils s'agitent, tout cela donne une certaine idée de l'enfer, douleur et séduction mêlées...

—Aurélien Ferenczi, *Télérama*



SAILOR & LULA

DE DAVID LYNCH

SAMEDI 1^{ER} MARS À 18H30

MARDI 4 MARS À 21H00

ÉTATS-UNIS – 1990 – VOST – 125'

Sailor et Lula, deux jeunes amoureux, fuient Marietta, la mère de la jeune fille qui s'oppose à leurs amours, ainsi que toute une série de personnages dangereux et mystérieux qui les menacent. L'amour triomphera-t-il de la violence qui les entoure ?

Critique Formidables puits à névroses, *Sailor & Lula* est un vrai film de malade, aussi naïvement romantique lorsqu'il s'agit de dépeindre une histoire d'amour tout feu tout flamme que génialement trash dans son portrait (fantasmé) d'une Amérique peuplée de freaks hypersexuels et fascinés par la mort.

—Alexandra Louvet, *Brazil*

Critique (...) On l'aura compris, l'univers de Lynch est bien planté dans ce film. Il n'y a plus qu'à tirer le rideau (rouge ?) pour y pénétrer. (...) Comme ce que ressentent alors Sailor et Lula, le spectateur sera frappé du même trouble. Le talent du réalisateur entraîne tout dans un mouvement vertical, vers une chute inévitable. Lorsque la panique est rendue aussi palpable, l'écran fait place au théâtre, celui de la folie. En somme, voilà qui méritait bien une Palme...

—Mathilde Tellier, *aVoiR-aLire.com*

Palme d'Or du Festival de Cannes 1990!



TWIN PEAKS: FIRE WALK WITH ME

DE DAVID LYNCH

VENDREDI 28 FÉVRIER À 21H00

JEUDI 6 MARS À 18H00

ÉTATS-UNIS – 1992 – VOST – 135'

Dans une bourgade du nord des États-Unis, le corps d'une jeune fille de 17 ans, Teresa Banks, est découvert flottant sur une rivière. Le FBI enquête. Dale Cooper, un agent, a des visions prémonitoires qui l'amènent à craindre qu'un meurtre identique ne se produise bientôt dans la même région. Un an plus tard, à Twin Peaks. La charmante Laura Palmer mène une double vie. Etudiante modèle le jour, cette toxicomane invétérée erre la nuit dans des lieux mal famés et se prostitue pour se procurer de la drogue. Elle devient la proie d'hallucinations et de cauchemars dans lesquels elle est agressée par un individu terrifiant...

Copie version restaurée 4K!

Critique Lynch joue avec nos nerfs, nous étourdit, nous perd et nous éblouit. Sur une musique de Badalamenti puissamment envoûtante. (...) On peut tout ignorer du casse-tête qui a ravi les téléspectateurs et goûter la déconcertante structure de ce labyrinthe hanté par des forces maléfiques où rôdent anges, diables, extraterrestres, forces obscures, rêves macabres et souvenirs de Dracula et de Lolita. Sur l'immortel thème du mal, David Lynch démontre une fois encore son éblouissante maîtrise, son talent à orchestrer images et son pour signer une envoûtante symphonie du cauchemar.

—Nagel Miller, *Télérama*



LOST HIGHWAY

DE DAVID LYNCH
JEUDI 27 FÉVRIER À 18H00
MERCREDI 5 MARS À 21H00

ÉTATS-UNIS – 1997 – VOST – 135'

Dans des circonstances mystérieuses, Fred Madison, saxophoniste, est accusé du meurtre de sa femme Renée. Dans le couloir de la mort, il prend, par un inexplicable phénomène de morphing, l'apparence d'un jeune homme nommé Pete Dayton, lequel mène une vie totalement différente. Dès la libération de Pete, leurs destins ne cesseront de se croiser au fil d'une intrigue surréaliste et pleine de suspense, orchestrée par un sombre gangster, un certain Dick Laurent.

Copie version restaurée 4K!

Critique Plus les années passent, plus l'œuvre de David Lynch apparaît essentielle, songe tendre et effrayant de l'Amérique schizophrène croupie en ses mythes, que l'on traverse comme un miroir brisé. La ressortie de *Lost Highway* (1997) en copie restaurée, vingt-cinq ans après, en apporte une preuve supplémentaire. L'aura du film n'a cessé de croître, au point d'« emblématiser » son époque, la queue de comète des années 1990, ainsi qu'un certain tournant « fin de siècle » du cinéma américain, poussant à un degré inouï son potentiel de réflexivité.

— Mathieu Macheret, *Le Monde*

Critique Un voyage purement mental, à travers le temps et l'espace, dans une nuit américaine sans limites.

— Frederic Bonnaud, *Les Inrockuptibles*



UNE HISTOIRE VRAIE

DE DAVID LYNCH
SAMEDI 1^{ER} MARS À 14H00
MERCREDI 5 MARS À 16H00

ÉTATS-UNIS – 1999 – VOST – 112'

Alvin Straight, vétéran de 73 ans, vit avec sa fille Rose dans une petite ville de l'Iowa. Lorsqu'il apprend que son frère Lyle a été victime d'une attaque, le vieil homme décide de renouer avec lui, après dix ans de silence. Malgré son état de santé problématique, Alvin est résolu à entreprendre le long voyage qui le sépare de son frère. Privé de permis de conduire à cause de sa mauvaise vue, il va devoir effectuer plusieurs centaines de kilomètres sur sa tondeuse à gazon...

Copie version restaurée 4K!

Note Deux ans après le tortueux et schizophrénique *Lost Highway*, l'Américain David Lynch avait surpris ses fans en réalisant *Une histoire vraie*. Ce road movie tourné à 7 km à l'heure, célébrant la majesté des paysages du Midwest, est a priori bien éloigné des thématiques et motifs lynchiens. Pourtant, *Une histoire vraie* peut se voir comme la face B de son cinéma, celle où les lieux et personnages habituels de Lynch seraient cette fois exposés à la lumière. C'est une autre facette des États-Unis qu'il montre, celle de l'Americana, des grands espaces, peuplée d'hommes et de femmes « simples » partageant entre eux des valeurs de fraternité et de solidarité. (...) Indissociable de la prestation admirable de Richard Farnsworth, inoubliable dans le rôle d'Alvin Straight, le huitième long-métrage de David Lynch est une invitation à la contemplation et à la beauté.

— Carlotta Films

Présenté au Festival de Cannes 1999



MULHOLLAND DRIVE

DE DAVID LYNCH
MERCREDI 26 FÉVRIER À 21H00
SAMEDI 1^{ER} MARS À 21H00

ÉTATS-UNIS – 2001 – VOST – 146'

Un violent accident de voiture sur Mulholland Drive sauve une femme de ses poursuivants. Hagarde, la belle s'enfonce dans la nature et se réfugie dans une demeure inoccupée. Le lendemain, Betty Elms débarque à l'aéroport de Los Angeles. Actrice, elle compte bien devenir une star, et sa tante, partie sur un tournage, lui prête son appartement. Dans la salle de bain, Betty découvre avec surprise l'accidentée, terrée et terrifiée...

Copie version restaurée 4K!

Critique On n'a pas fini d'épuiser les multiples lectures et jouissances de ce pur objet de fascination.

— Serge Kaganski, *Les Inrockuptibles*

Critique (...) un film profondément touchant qui fait la part belle à deux actrices qui ont la grâce : Naomi Watts et Laura Elena Harring illuminent l'écran à chacune de leurs apparitions et nous laissent pantois, abasourdis de cette expérience pareille à nulle autre.

— Julien D.B., *Cine Libre*

Critique Comme Hollywood, *Mulholland Drive* opère donc par envoûtement maléfique. Bande-son ensorceleuse, réalisation serpentine et caressante, lumières hypnotiques, corps de rêve, ses atours dégagent en superficie une sensualité exacerbée que l'on pressent pourtant vite être dangereuse.

— Laurent Robert, *Chronic'art.com*

Prix de la Mise en scène au Festival de Cannes 2001 et César du Meilleur film étranger 2002!



INLAND EMPIRE

DE DAVID LYNCH
JEUDI 27 FÉVRIER À 20H45
JEUDI 6 MARS À 20H45

ÉTATS-UNIS – 2006 – VOST – 172'

Nous voici plongés dans une histoire de mystère, l'énigme d'un monde au cœur des mondes, le secret d'une femme en proie à l'amour et aux tourments...

Copie version restaurée 4K!

Critique *Inland Empire* est un gouffre labyrinthique, un trip hypnotique, une expérience sensitive éprouvante autant qu'envoûtante.

— Mathieu Beaudou, *Brazil*

Critique Se laisser aller, c'est s'offrir une expérience stupéfiante dont on ne regrettera pas une minute. Il y en a 172.

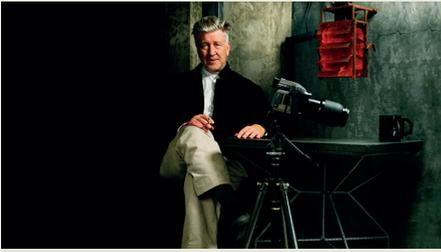
— Gérard Delorme, *Première*

Critique (...) on ne s'ennuie jamais à ce spectacle infernal, mais on flotte parfois entre deux hallucinations, porté par la continuité d'une bande-son toujours aussi travaillée.

— Mathilde Lorit, *Rolling Stone*

Présenté à La Mostra de Venise 2006





DAVID LYNCH: THE ART LIFE

DE JON NGUYEN, RICK BARNES &
OLIVIA NEERGAARD-HOLM

SAMEDI 1^{ER} MARS À 16H30

ÉTATS-UNIS, DANEMARK – 2016 – VOST – 88'

David Lynch: The Art Life est un portrait inédit de l'un des cinéastes les plus énigmatiques de sa génération. De son enfance idyllique dans une petite ville

d'Amérique aux rues sombres de Philadelphie, David Lynch nous entraîne dans un voyage intime rythmé par le récit hypnotique qu'il fait de ses jeunes années. En associant les œuvres plastiques et musicales de David Lynch à ses expériences marquantes, le film lève le voile sur les zones inexplorées d'un univers de création totale.

Critique Tous les amoureux du cinéma de David Lynch devraient voir ce documentaire où il se livre comme rarement.

—Stéphane Delorme, *Les Cahiers du Cinéma*

Critique Perdu dans les volutes de fumée de ses éternelles American Spirit, jouant avec sa fille de 4 ans, le grand homme, l'épaisse crinière blanche artistiquement décoiffée, l'œil fixé au-delà de ce que la conscience commune peut apprécier et mesurer, cherche idées, formes, rêves, accidents, failles, collures et illuminations (...).

—Didier Péron, *Libération*

TARIFS DE LA RÉTROSPECTIVE

Tarif normal: CHF 10.–

Tarif réduit (AVS, jeune (- 25 ans), étudiant): CHF 8.–

Carte 20ans / 20francs: CHF 5.–

LES CINÉMAS DU GRÜTLI

16, RUE DU GÉNÉRAL-DUFOUR
1204 GENÈVE

WWW.CINEMAS-DU-GRUTLI.CH

INFO@CINEMAS-DU-GRUTLI.CH

022 320 78 78

 Maison des arts du Grütli

État associé de la

 cinémathèque suisse

AVEC LE SOUTIEN
DE LA
VILLE DE GENÈVE 

EUROPA
CINEMAS